

Des agriculteurs sous pression : Une profession en souffrance

LOUAZEL V. (1)

(1) Solidarité Paysans 104, rue Robespierre 93170 Bagnolet

RESUME

Depuis une quinzaine d'année, le secteur agricole a connu de fortes mutations, avec pour conséquences, une modification du métier d'agriculteur et une fragilisation d'un grand nombre d'entre eux. Aux difficultés économiques se greffe une souffrance psychique manifeste, avec, un nombre de suicides particulièrement important dans ce secteur d'activité. Ce sont les souffrances liées aux conditions de travail des agriculteurs qui sont en question aujourd'hui : amplitude horaire, pénibilité du travail, isolement, contraintes administratives, pression économique, etc. Une étude qualitative a été menée en 2015 auprès d'agriculteurs accompagnés par l'association Solidarité Paysans. Les entretiens avaient pour objectif de comprendre les mécanismes psychosociaux en jeu, les signes d'alerte, les déterminants relevant de leurs conditions de travail. Les résultats de ce travail montrent que la souffrance exprimée par les agriculteurs est multifactorielle, avec plusieurs formes de pressions : endettement et manque de revenu, contraintes de travail et pression sociale et familiale empêchant de faire ses propres choix de vie. Les exploitants décrivent un épuisement majeur et des signes d'alerte identifiables alors que le recours aux soins apparaît comme largement défaillant. Compte tenu des facteurs de risque présentés par les exploitants agricoles, il semble que le rôle des acteurs de première ligne (association d'aide mais aussi conjoints, voisins, techniciens...) soit un élément clé de la prévention de l'aggravation des troubles de santé mentale des agriculteurs, avec comme enjeu de retrouver une latitude décisionnelle.

Farmers under pressure: a profession in distress

LOUAZEL V. (1)

(1) Solidarité Paysans 104, rue Robespierre 93170 Bagnolet

SUMMARY

In the last fifteen years, agriculture has undergone significant changes, leading to the modification of the farming profession, and also the weakening of the farming sector. On top of economic difficulties is added clear, mental suffering, with in particular, a significant number of suicides in this economic sector. Today, the issues linked to farmers' working conditions are very much under scrutiny: length of working day, harsh working conditions, isolation, administrative constraints, economic pressure, etc.

A qualitative study was conducted in 2015, among farmers helped by Solidarité Paysans. The interviews were aimed at understanding the psycho-social mechanisms involved, warning signs, influences determining their working conditions. The results of this work show that the problems expressed by farmers are multi-faceted, with various forms of pressure: debt and lack of income, work demands and social and family pressure, and prevent them making their own life choices. The farmers highlight burnout as a major issue as well as identifiable warning signs while health care access appears to be largely unavailable.

Given the risks identified by farmers, it seems that the role of key-players (support association, spouses, neighbours, technicians ...) is a crucial element in preventing the worsening mental health of farmers, particularly in regaining the ability to make independent decisions.

INTRODUCTION

La France a connu de fortes mutations dans le domaine agricole, avec une expression massive de souffrances liées aux conditions de travail des agriculteurs (Campéon, 2008). La question des risques psychosociaux est devenue centrale au cours des dernières décennies avec la mise en exergue du nombre de suicides particulièrement important dans ce secteur d'activité. En 5 ans, entre 2007 et 2011, 781 chefs d'exploitation se sont suicidés en France. Avec un taux de mortalité pour causes externes, dont les suicides, supérieur de 20% à la population générale chez les hommes en 2010, l'enjeu est de taille (Khireddine-Medouni, 2016). En s'intéressant au groupe des agriculteurs en difficultés, ce projet propose de faire un focus sur une des populations les plus à risque d'un point de vue de la santé mentale, alors que les outils d'exploration des risques liés au travail sont difficilement applicables aux exploitants agricoles (Célerier, 2014). Ce sont les souffrances liées aux conditions de travail des agriculteurs qui sont en question aujourd'hui alors les questions de santé mentale restent difficiles à aborder dans le milieu agricole.

1. MATERIEL ET METHODES

Une étude qualitative a été menée en 2015 auprès de 27 agriculteurs ou proches d'agriculteurs accompagnés par l'association Solidarité Paysans. L'association accompagne environ 3000 familles sur le territoire national grâce à des bénévoles et salariés aux compétences multiples : juristes, techniciens, ingénieurs, travailleurs sociaux. La majeure partie des demandes d'aide est liée à des difficultés économiques mais d'autres problèmes sont souvent sous-jacents. En effet, l'équipe qui rencontre la famille propose de prendre en compte l'ensemble des difficultés : économiques, juridiques, sociales, relationnelles, de santé et propose un accompagnement global grâce à l'écoute, la médiation, l'accès aux droits, l'accompagnement dans une procédure judiciaire, etc., des réponses adaptées à chaque situation. L'échantillon a été constitué par les salariés de l'association exerçant dans 3 régions qui se sont portées volontaires : Basse-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte d'Azur, à partir de leur base de données des personnes accompagnées. Le critère de sélection était que la personne vive ou ait vécu des difficultés sur l'exploitation, qu'elle ait fait appel à Solidarité Paysans et qu'elle montre ou ait montré des signes de souffrance psychique.

Les entretiens avaient pour objectif de comprendre les mécanismes psychosociaux en jeu, les signes d'alerte, les déterminants relevant de leurs conditions de travail. Ils s'articulaient autour de 3 questions clés :

- Le changement survenu sur l'exploitation avec le début des difficultés,
- La manifestation du mal-être,
- Les ressources et les aides mises en place.

Les entretiens étaient anonymes et guidés de manière semi-directive. Ils ont été enregistrés avec l'accord des intéressés, intégralement retranscrits et analysés selon une recherche des occurrences et une catégorisation thématique.

2. RESULTATS

Les agriculteurs ou proches d'agriculteurs enquêtés sont aux deux tiers des hommes (n=18). Leur moyenne d'âge est de 47.5 ans (min : 30, max : 60). Concernant leur statut marital, 60% vivent en couple (n=16), 22% vivent seuls (n=6) alors que 18% vivent avec un ou plusieurs descendant(s) ou un ascendant (n=5). Compte tenu des régions visitées, 41% des agriculteurs rencontrés travaillent sur des exploitations en production laitière (n=11), alors que 26% sur un autre type de production (n=7) : polyculture bovins viande, ovins, caprins, polyculture élevage, maraîchage et viticulture, 18% travaillent à l'extérieur (n=5, dont 2 avec maintien d'un atelier de production végétale), 15% sont sans activité (tous à cause d'un problème de santé, n=4).

2.1. QUATRE FORMES DE PRESSION

2.1.1. Le choix de l'installation

Dans le parcours décrit par les agriculteurs, les conditions d'installation de l'exploitant ne sont pas neutres. Alors que certains agriculteurs parlent de choix véritables d'installation, la plupart insiste sur un engagement dans l'exploitation dès leur plus jeune âge avant d'avoir pu discerner leurs propres choix de vie. Plus tard, à l'âge adulte, alors que la fratrie a pris son indépendance, ces agriculteurs témoignent d'une forte pression familiale qui limite leurs marges de manœuvre et dont il est difficile de se soustraire. L'exploitant est agriculteur comme son père, son oncle ou son grand-père, avec un patrimoine à conserver malgré les dettes et un savoir-faire familial dont il faut se montrer à la hauteur. Dans l'étude, les agriculteurs rencontrés ou leurs proches expriment un investissement financier et personnel particulièrement conséquent ; il est associé à une grande incertitude : Comment faire avec l'idée que l'activité puisse être arrêtée, que l'exploitation puisse être mise en liquidation judiciaire, et donc « bradée » ? Cette idée n'est pas concevable, elle empêche la prise de décision ; c'est un échec impossible à assumer au regard de tous les efforts fournis par la famille.

2.1.2. La pression économique

L'ensemble des agriculteurs rencontrés expriment une pression financière considérable, avec des dettes qui pèsent lourdement sur l'entreprise. L'importance de l'endettement est à l'origine de la demande d'aide initiale faite à l'association Solidarité Paysans pour les trois quarts des situations exposées. Les agriculteurs décrivent à la fois le poids de l'endettement, le manque de trésorerie et le déficit financier de leur entreprise. Les exploitants peinent à honorer leurs échéances de remboursement et subissent une forte pression de la part des créanciers : banques et fournisseurs. Le manque de revenu est une réalité pour la plupart des familles qui laisse peu de possibilités pour faire de nouveaux choix.

2.1.3. Les conditions de travail

Outre la pression exercée par les problèmes financiers rencontrés sur l'exploitation familiale, c'est la pression exercée par le travail lui-même qui est exprimée par les chefs d'exploitation avec une surcharge de travail et de fortes contraintes, en particulier sur les exploitations

laitières, sans qu'ils ne parviennent à protéger ni leur sphère privée, ni leur santé.

Avec les difficultés économiques, les conditions de travail se dégradent encore : les agriculteurs travaillent à la fois plus pour tenter de faire face aux impayés mais aussi avec moins de moyens, l'investissement devenant impossible. Certains soins aux animaux ou certains traitements des sols sont négligés par manque de moyens et entraînent des problèmes de surmortalité ou de dépréciation de la qualité du cheptel ou des cultures. L'engrenage qui s'enclenche entraîne l'entreprise et l'humain vers une voie qui semble sans issue, avec un grand sentiment d'échec.

2.1.4. La loi du silence

Une autre forme de pression exprimée lors des entretiens est la loi du silence qui règne en milieu rural. Les familles ne parlent des difficultés financières ni à leurs voisins, ni à leurs parents ou frères et sœurs : le regard social pèse sur la situation d'endettement. Une femme de 48 ans, installée sur une exploitation de vaches laitières depuis 27 ans, présente des signes de dépression suite à la maladie de son fils. A la question de savoir si elle est allée chez le médecin, elle répond : *« Non j'avais honte. [...] On avait acheté des médicaments à la pharmacie pour les bêtes. Et le chèque a été refusé. [...] Maintenant il est passé ouf. [...] pour l'instant je vais ailleurs si j'ai besoin j'ai l'impression qu'ils me regardent, qu'ils me montrent du doigt, comme si ça se voyait sur moi. Pourtant quand je sors j'essaie d'être tout le temps soignée, de faire attention »*.

Les agriculteurs sont certes isolés de par leur profession et leur milieu de vie mais décrivent une rupture des liens sociaux à partir du moment où ils sont en difficulté sur l'exploitation. L'accumulation des obstacles submerge les familles, les isole encore plus et il devient alors difficile de prendre de la distance par rapport à la somme de problèmes à résoudre.

2.2. L'IMPORTANCE DE L'ENTOURAGE

Les agriculteurs décrivent des symptômes de dépression, anxiété, épuisement, troubles du sommeil, idées suicidaires, etc. Mais face au mal-être et aux pathologies observées, la porte d'entrée vers le système de soins n'est pas une évidence chez les agriculteurs interviewés, la prise en charge est peu abordée ou de façon neutre. Seuls 6 d'entre eux ont trouvé une aide auprès des professionnels, et souvent par le biais d'un autre problème de santé comme lors d'un cancer. L'entourage reste la principale ressource pour la famille : les amis, les voisins et la famille permettent de ne pas sombrer, grâce à une présence quotidienne. Les proches ou les professionnels agricoles (techniciens, vétérinaire, etc.) jouent un rôle majeur pour trouver de l'aide. Avec l'intervention d'un tiers, professionnel ou associatif, le déni laisse la place à la prise de conscience, permettant la recherche de solutions : Faut-il arrêter ou continuer l'activité, la transformer ? Le choix est difficile : c'est souvent le projet de toute une vie auquel il faut renoncer ; l'identité professionnelle et le patrimoine familial sont en jeu. Les agriculteurs souhaitent que ce choix ne leur soit pas imposé, en dehors de toute pression sociale ou familiale, qu'ils puissent exercer leur libre arbitre et prendre le temps nécessaire.

3. DISCUSSION

Les agriculteurs qui demandent de l'aide à l'association Solidarité Paysans ont, pour la plupart, essayé seuls de faire face à leurs difficultés avec ou sans l'aide des services sociaux de la MSA et d'autres partenaires du secteur agricole. L'aide peut s'organiser avec les différents intervenants qui témoignent aussi de situations familiales et professionnelles complexes et dégradées. La demande d'aide arrive tardivement, laissant apparaître une accumulation des problèmes professionnels et familiaux, décrits par la présente étude comme par les partenaires de l'association. Si les pathologies mentales ne sont pas à négliger au vu des résultats, elles apparaissent dans la chronologie de l'histoire de l'exploitant comme la conséquence de conditions de travail éprouvantes. La dégradation de la santé des chefs d'exploitation et "l'usure prématurée des corps" (Célerier, 2014) peuvent avoir une réelle répercussion sur la santé mentale des exploitants. Dans ce contexte, le corps s'épuise alors que les agriculteurs éprouvent des difficultés à reconnaître les signes de détresse : ils se considèrent comme robustes et sont peu enclins à prendre soin d'eux-mêmes (Lafleur, 2013). Ils ont plus fréquemment que d'autres catégories professionnelles tendance à n'effectuer aucune consommation de soins dans l'année (Raynaud, 2005) et engagent de faibles dépenses pour consulter un médecin spécialiste. Le rapport au système de santé ne va pas de soi dans le secteur agricole.

Alors que les modèles utilisés pour qualifier les risques des conditions de travail pour la santé mentale des travailleurs sont difficilement applicables aux exploitants agricoles (Célerier, 2014), l'étude permet d'approcher la complexité du secteur. En effet, les modèles Karasek ou Siegrist utilisent des indicateurs qui prennent en compte les contraintes de type : « intensité », « rapidité », « latitude décisionnelle », ou des facteurs comme le « soutien » reçu par des supérieurs ou des collègues ainsi que « l'autonomie » dans le travail. Il semble que la latitude décisionnelle des agriculteurs, leur autonomie dans le travail ainsi que le soutien social dont ils bénéficient leur soient favorables dans ce type de modèles et ne mettent pas en évidence les risques de cette profession (DARES, 2013), (Ardito et al, 2014). Or, plusieurs zones de tensions laissent apparaître une situation qui ne peut qu'asphyxier l'exploitant agricole, réduisant le support social et l'autonomie de sa profession, ainsi que sa latitude à prendre des décisions, avec une augmentation des contraintes. La vie privée est rarement épargnée par le travail sur l'exploitation. L'exploitation envahit l'espace et le temps de la famille. Les agriculteurs présentent une attitude de type « il faut faire face » quoiqu'il arrive dans une culture valorisant le travail. Depuis la modernisation agricole, il existe une forme d'exemplarité sociale et économique qui fonctionne comme un système de pression. En milieu rural, le statut professionnel définit l'identité de chacun, notamment pour les chefs d'exploitation (Prévitali, 2015). Il devient alors encore plus difficile d'assumer socialement la perte de ce statut ou les difficultés financières de l'entreprise, avec une loi du silence qui musèle le monde agricole. La simple évocation de recourir aux minima sociaux est vécue comme une honte, avec un poids conséquent du regard et du jugement

social (Baronnet et al, 2014). L'isolement vécu en milieu rural est nettement accentué par les difficultés économiques (Spoljar, 2014).

Comme pour les petites entreprises de l'artisanat ou de commerce, le caractère familial des exploitations agricoles renvoie 1) à la question de la transmission, 2) à la perméabilité des sphères privée et professionnelle et 3) à la latitude décisionnelle du repreneur : une tension familiale omniprésente, comme la décrit Nicolas Deffontaines, dans son travail sur le suicide en agriculture (Deffontaines, 2014). Cette logique d'engagement familial dans le travail montre l'importance d'une adhésion totale au projet pour l'exploitant mais aussi pour ses proches, avec un investissement corps et âme dans l'outil de travail (Madelrieux, Terrier, 2013).

La soumission à l'histoire familiale limite les marges de manœuvre de l'exploitant : entre reprise subie et emprise patriarcale, entraînant, pour ces situations particulières, un risque proche de ce qui est décrit dans le modèle Karasek : une forte demande psychologique et une faible latitude décisionnelle, ce qui représente un risque pour la santé physique et psychique (INRS, 2006). La perte de support social et de la latitude décisionnelle de l'exploitant, liées aux 4 types de pression : financières, liées aux conditions de travail, à la pression familiale et au regard social, fragilise la santé globale des agriculteurs en difficultés et leur santé mentale en particulier, avec une grande détresse pouvant conduire au passage à l'acte suicidaire.

CONCLUSION

La prévention de l'aggravation des risques pour la santé mentale passe par le fait de rompre le silence et l'isolement, d'éviter le repli sur soi et d'être orienté vers une forme d'aide pluridisciplinaire. L'accompagnement de la souffrance psychique des agriculteurs se joue entre un soutien de proximité et un étayage professionnel quand la situation est aggravée. Mais l'orientation vers des professionnels est difficile dans le milieu agricole. La détresse est souvent déconnectée du système de soins, d'où l'importance du rôle que peuvent jouer les acteurs de première ligne : familles, associations d'aide, services sociaux mais aussi les professionnels en lien avec les agriculteurs : technicien,

vétérinaire, mécanicien, etc. La proximité de ces acteurs et le lien privilégié qu'ils entretiennent permet une écoute, premier outil de prévention. En effet, prendre des nouvelles, s'inquiéter d'un changement, se soucier de l'autre sont des interventions de prévention qui ont démontré leur efficacité (Walter, 2011). La présence d'un tiers, récurrente, assure un soutien en soi et un ancrage pour demander de l'aide. Pouvoir parler des difficultés est une étape clé : elle soulage, elle permet de déstigmatiser une situation qui n'est pas unique et ouvre vers des issues possibles. Quand des solutions émergent, les idées suicidaires ne prennent plus toute la place, évitant ainsi un passage à l'acte. La présence conduit à demander de l'aide et l'écoute permet d'avancer vers un changement possible.

L'association Solidarité Paysans tient à remercier toutes les personnes qui ont participé aux entretiens ainsi que celles qui ont émis des points de vue critiques et ont contribué à l'élaboration de ce travail. Chefs d'exploitation agricole, conjoints ou parents d'exploitants, professionnels du secteur médical, agricole, juridique et social ont pu partager leurs expériences permettant de donner une image au plus près de la réalité complexe vécue dans les exploitations en difficulté.

Ardito, C. et al. 2014. La medicina del lavoro, Vol 105 (2).85-99.

Baronnet, J., Fauchoux-Leroy, S., Kertudo, P. 2014. ONPES. 153.

Célerier, S. 2014. Etudes rurales n°193 : 25-44.

Campéon, A., Batt-Moillo, A. 2008. Santé publique, Vol 20, 109-119.

DARES. 2013. Analyses n°010, 12p.

Deffontaines, N. 2014. Etudes Rurales n°193: 13-24.

Hervieu, B., Viard, J. 2001. L'archipel paysan. La fin de la république agricole. Editions de l'aube ; 2001. 124p.

INRS. 2006. Documents pour le Médecin du travail. n°106, 169-86.

Khiredine-Medouni, I., Breuillard, É., Bossard, C. 2016. Santé publique France. 29.

Lafleur, G. 2013. Journal L'UQAM. 2013, vol. 39, 1-2.

Madelrieux, S., Terrier, M. 2013. In Journée d'étude Le travail dans les Très Petites Entreprises. Lyon. 11.

Prévitali, C. 2015. Pensées plurielles Vol 38, n°1, 105-121.

Raynaud, D. 2005. DREES. Etudes et résultats n°378 : 12.

Spoljar, P. 2014. Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé. 16-3

Walter, M. 2011. Revue du Praticien. vol.61